

Jean Bourgeon

Un village au Pays Nantais

Treillières

Première partie : Des origines à la Révolution

Chapitre 3 : Les origines

La Préhistoire

L'époque gallo-romaine

Le haut Moyen-âge

LA PREHISTOIRE

Le peuplement de l'espace Treilliérais remonte sans doute à la préhistoire. Mais le sol conserve jalousement les témoignages de ces époques reculées où l'homme s'acheminait vers l'humanité. Peut être, un jour, quelques charrues ou pelleteuses ramèneront-elles à la surface, bifaces, racloirs, perçoirs, burins paléolithiques ou néolithiques.

Actuellement les premières traces humaines retrouvées à Treillières remontent au néolithique récent (3000 à 2500 ans avant J.C.). Il s'agit d'une hache en dolérite découverte par un fermier du Bois Guitton, Mr Tedeschi, en 1965. Fabriquée sur polissoir dormant cette hache mesure 13,5 cm de long pour une largeur qui varie de 1 cm au talon à 4 cm au tranchant. C'est également du néolithique que datent les menhirs, dolmens, allées couvertes dressés dans la région nantaise. Certains ont cru deviner dans la «galoche de Gargantua» un monument mégalithique. Malheureusement la destruction de cette pierre, au siècle dernier, empêche toute vérification. Le seul témoignage digne de foi sur la «galoche» est à mettre à l'actif de l'historien Bizeul ; il date de 1844 :

«A 500 m à l'est du village des Breillas... existait un assez beau pilier de pierre... Il se trouvait dans un ravin entre le village de l'Aleud et la grande route de Nantes à Rennes, d'où on l'apercevait facilement ; on l'appelait la Galoche de Gargantua, et on ajoutait que le palet du géant était à 3 km de là, au village de Pierre Plate, qui probablement en avait reçu son nom. Cette galoche qui avait 2,27 m de hauteur de terre et 3,57 m de tour à la base était un fort beau morceau de granite; et c'est ce qui, en 1831, a amené la destruction. Il a été brisé par les entrepreneurs du canal de Nantes à Brest qui en ont tiré quelques pierres de taille pour les écluses... Je l'ai vu de mes propres yeux réduit en morceaux...» (1) Les renvois numériques de ce type correspondent aux Sources citées dans « En guise d'introduction »

La taille de la pierre, et son appellation populaire, «galoche» (notre « cochonnet »), fréquemment donnée aux menhirs de la région au Moyen Age, plaident pour la thèse du mégalithe.



Dans le chaos rocheux de la Louinière, la population a longtemps cru voir les palets de Gargantua dont la galoche se trouvait à la Ménardais. On attribuait au sympathique géant, remis au goût du jour par Rabelais à la Renaissance, beaucoup de phénomènes, en particulier géologiques, dont on n'avait pas encore l'explication.

Du néolithique à la fin de l'âge du bronze, aucun écho ne nous parvient d'une éventuelle implantation humaine sur le territoire de Treillières. A l'extrême fin de l'âge du bronze (vers - 600), quand déjà les sociétés de l'Europe centrale s'engagent dans la métallurgie du fer, l'Armorique produit des haches à douille en bronze, jouant peut être le rôle de monnaies sujettes à des dévaluations par adjonctions toujours plus fortes de plomb dans les alliages.

En juillet 1966 Etienne Jarnet, de la Gîte, en découvrit 41 en hersant un champ situé à mi-pente d'un petit vallon descendant vers le ruisseau de Pont-Guérin, au lieu dit «les friches».

Ces haches sont toutes du modèle à anneau latéral, bords rectilignes, tranchant très peu élargi et douille à section rectangulaire. La composition du métal est très hétérogène, avec des teneurs très variables des constituants principaux aussi bien que des impuretés. Le plomb joue un rôle primordial puisqu'il atteint en moyenne les deux tiers de l'alliage et qu'il y a même des haches en plomb pur. Le tranchant peu souligné, la faible épaisseur des parois, la mauvaise qualité du métal semblent exclure qu'il s'agit là d'outils de travail. Il faut plutôt y voir des haches-monnaies. La question reste posée de savoir si elles furent perdues par quelque marchand de passage ou bien si elles appartenaient à une population implantée là.



Les haches en bronze découvertes en 1966

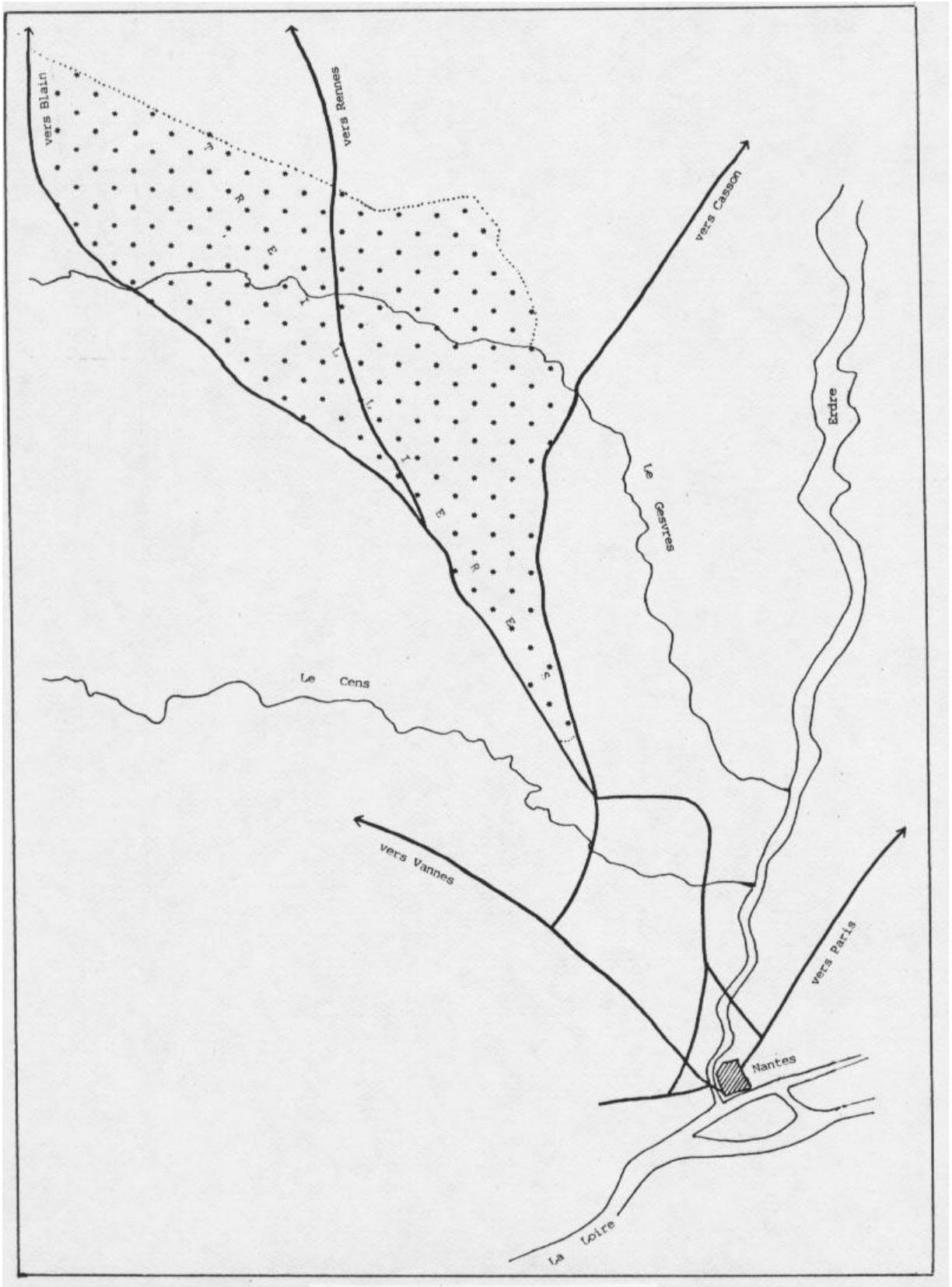
L'EPOQUE GALLO-ROMAINE

L'installation des Gaulois (à partir de - 500), puis la conquête romaine (- 57) n'ont pas laissé de traces matérielles. Seule la toponymie nous révèle qu'à l'époque gauloise il dut y avoir quelques implantations humaines à Treillières.

Dans la vaste étendue de forêts et de landes qui couvraient alors la région, des familles gauloises ouvrirent, à mi-pente des coteaux descendant vers le Gesvres, des clairières reliées entre elles par un réseau assez lâche de chemins tortueux.

Passée la Guerre des Gaules, la civilisation gallo-romaine va s'organiser autour de la cité de Portus Namnetum, siège d'administration, résidence de grands propriétaires terriens dont

les domaines s'étendaient parfois loin de la ville, et surtout centre d'échanges vers où convergiaient de nombreuses voies.



Les voies romaines

Les voies romaines

Trois voies romaines parcourent et délimitent l'actuelle commune de Treillières. Leurs origines et leur importance sont difficiles à préciser. Ont-elles succédé à des pistes gauloises? Remontent-elles à la conquête romaine ou au 3^e voire au 4^e siècle?

L'une de ces voies, peut-être la plus importante, reliait Nantes à Blain, grosse cité romaine à l'époque. La seconde mettait en relation Nantes et Rennes. Enfin la troisième, Nantes-Casson, n'était peut-être qu'un chemin de desserte reliant des villas entre elles.

Ces trois voies quittaient Portus Namnetum par un tronçon commun qui empruntait les actuelles rues Saint-André et Montfoulon, puis qui franchissait le bassin alors marécageux de l'Erdre sur la chaussée de Barbin.

Il traversait les terres du Loquidy et passait le Cens au Petit Port (Port à prendre ici dans le sens de Porte) dans l'endroit le plus resserré de la vallée. Ensuite les Romains montaient en pente douce jusqu'au Port-Lambert (actuelle faculté) puis tournaient brusquement à gauche pour gravir le sommet de Launay-Violette et parvenaient au Bout des Pavés à travers les landes de la Boissière.

Au bout des Landes une route quittait la voie de Nantes à Blain et à Rennes pour aller vers Casson. Elle passait aux Rochettes, à Grasse Noue, à la Gouérie, la Gergaudière, la Rouaudière, Bel-Air, le Parellais et traversait le Gesvres pour accéder au Saz en La Chapelle-sur-Erdre. " Après le bout des landes, la voie de Nantes à Blain et à Rennes suivait le tracé de l'actuelle route nationale jusqu'à Tourneuve, s'en écartait un peu à gauche puis à droite pour arriver à Pierre-Plate et à La Croix-Verte. Là, la voie se divisait alors en deux routes.

L'une, en ligne droite, prenait la direction de Rennes Son parcours s'écartait du tracé de l'ancienne nationale entre la Ménardais et la Belle-Etoile, pour trouver des pentes moins raides : elle traversait le Gesvres près de l'actuel château du Bas-Gesvres, puis remontait le coteau opposé vers la Gîte, et rejoignait la Belle-Etoile.

L'autre route se dirigeant vers Blain, obliquait à gauche, à La Croix-Verte, et rejoignait la route de La Pâquelais à environ 200 m du carrefour actuel. De là elle allait en ligne droite jusqu'à Chambouin en passant par les Brillats. C'est près de ce village que l'on découvrit au siècle dernier, sur le milieu de la voie, une pierre de granite de forme cylindrique ayant 1,30 m de haut, hors de terre, et 2,11 m de tour. L'historien Bizeul eut l'occasion de l'observer à cette époque:

«La première fois que je l'examinai, j'eus la pensée que c'était une colonne milliaire ; cependant l'absence de toute inscription faisait naître des doutes dans mon esprit. Ils disparurent quelque temps après lorsque, cette colonne ayant été arrachée, je pus voir, à environ 33 cm de sa base, une ceinture ou listel assez bien conservé, et m'assurer de sa longueur totale qui est d'environ 2 m. Cette fouille avait pour but une recherche de médailles qu'on s'attendait à trouver au pied.»

Cette borne milliaire romaine anépigraphie est maintenant surmontée d'une croix.

Après Chambouin la voie évitait la Bernardais et, par l'ancien moulin à vent de Launay puis la Madeleine, rejoignait la Guittonais. La route actuelle délaisse l'ancienne voie dans les secteurs les plus pentus pour effectuer de larges tournants. Près de la Bernardais et de la Madeleine des chemins utilisent encore l'ancien passage. Nous invitons le lecteur à les découvrir en s'aidant de cette description faite par Bizeul en 1844 :

«Le ruisseau de Gesvres est ici très encaissé. Le coteau méridional n'est pas moins escarpé que celui du nord. Le village de La Magdeleine est à son pied dans un site très pittoresque. Ce nom lui vient d'une vieille petite chapelle tout en ruine et dont j'ai vu un énorme châtaignier soutenir le pignon oriental. Elle était dédiée à Sainte Marie Magdeleine... La voie a disparu près de celle-ci. Pour la retrouver il faut gravir le coteau

par le chemin très bien arrangé mais très montant qui fait suite au pont, au haut et à l'ouest duquel on aperçoit aussitôt la voie ; et on la suit facilement jusqu'au pied et à l'est du moulin à vent de Launay...».

.Ce secteur de la commune, où l'ancienne voie quittait Treillières pour rejoindre Fay et Blain en passant par la Noë-Verte, semble avoir eu une certaine importance stratégique à l'époque romaine. Le village de Muzon tirerait son nom de «*mutationes*» qui indiquait un relais sur les voies. Près de là, c'est peut-être les restes d'un petit retranchement militaire, avec enceinte et fossés, destiné à protéger la voie et le relais à partir du 3^e siècle, qu'a retrouvé Edouard Richer vers 1820, au lieu dit «le fort de la Guittonais» .



La borne miliaire (christianisée) des Brillats

Les villas

Parcouru par trois voies romaines, le territoire de Treillières n'a pu échapper à l'influence de la civilisation des conquérants. L'impact romain est cependant difficile à mesurer.

Bien que la moitié sud de la commune se trouve dans le rayon où les citoyens de Portus Namnetum installaient des villas, aucune n'a été retrouvée sur la commune. Mais, à la différence des grandes villas de l'Est de la Gaule, celles de notre région étaient des édifices modestes qui ont mal résisté aux invasions barbares. De plus, tout le monde n'avait pas les moyens de construire en dur avec des toits de tuiles. La population gauloise romanisée, libre ou employée sur les domaines romains, vivait dans des huttes en branchages et en torchis qui n'ont laissé aucune trace.

Seules quelques pièces de monnaie, et la toponymie, témoignent que des domaines romains ont pu exister.

En 1822 un paysan de la Noë-Violain, voulant aplanir le sol d'une écurie, rencontra en creusant, un vase d'argile qu'il brisa involontairement. De ce vase sortirent de petites monnaies en bronze. Le plus grand nombre était au buste de Tetricus. Ce Romain était président de l'Aquitaine lorsqu'il fut élu empereur par son armée, à Bordeaux, en 267. Son règne ne fut que d'environ cinq ans, pendant lesquels il fit battre monnaie. D'autres pièces étaient à l'effigie des empereurs gallo-romains Postume (260-269), Victorin (269-271) et Victorina femme de ce dernier.

Enfouir son trésor constituait, dans l'Antiquité, le plus sûr moyen de le préserver. Ce réflexe, normal en temps de paix, était beaucoup plus fréquent dans les périodes troublées. L'enfouissement du trésor de la Noë-Violain dut avoir lieu vers 276. Cette année-là, des Saxons, installés à l'estuaire de la Loire, envahirent et pillèrent la région nantaise. Le propriétaire de la Noë-Violain dû périr lors du sac de son domaine, car jamais il ne récupéra son trésor.

Dans les environs de la Noë-Violain, d'autres domaines ont dû exister, même si le sol en garde encore jalousement le secret. La toponymie a aussi son éloquence.

Près de la Ménardais, à l'angle de la route de Nantes et de la rue des Landes, une pièce de terre porte le nom de «Dominu». Sa situation, son exposition, correspondent au lieu que recherchaient les Romains pour installer le centre de leur domaine.

A l'est de la Noë-Violain, sur la commune de La Chapelle-sur-Erdre, une villa gallo-romaine est attestée au Saz. Une autre est supposée à Massigné.

Tous ces domaines, aux mains de riches Romains puis Gallo-Romains, employaient une main d'œuvre d'origine gauloise. Si les activités agricoles dominaient, il est probable que les Romains mirent à profit les connaissances artisanales, et particulièrement métallurgiques, des Gaulois.

Nous avons retrouvé près de la Noë-Violain et de la Cathelinière des toponymes en «four» et «forge» qui pourraient laisser supposer qu'en ces lieux, situés en bordure de ruisseaux, se développèrent des activités métallurgiques. Le minerai était apporté à dos de mulets par la voie romaine proche. Les bois fournissaient le combustible. On fabriquait là, les outils indispensables à la mise en culture du sol.

Les domaines gallo-romains localisés dans la partie sud de la commune de Treillières et à proximité des voies de communication, étaient le front avancé de la romanisation. Au delà, dans les clairières qu'elles avaient aménagées, les populations gauloises recevaient l'influence romaine atténuée par le filtre des landes et de la forêt.

Les premiers missionnaires chrétiens

Alors que la civilisation gallo-romaine pénètre lentement dans les campagnes, déjà des menaces pèsent sur elle. Depuis le 3^e siècle, des incursions barbares ont lieu sur les frontières et les côtes, signes avant-coureurs du déferlement du 5^e siècle. Dans le même temps, une nouvelle force s'affirme qui assurera l'héritage de la civilisation gallo-romaine: le christianisme.

Vers la fin du 3^e siècle, la parole de l'Évangile est arrivée dans la région nantaise, du sud-est, en suivant le cours de la Loire, portée par des missionnaires de l'église d'Autun. Ceux-ci firent des adeptes dans l'aristocratie locale, et les premiers martyrs, Donatien et Rogatien, sont donnés comme les fils du premier magistrat nantais. Le premier sanctuaire chrétien s'établit dans leur propriété familiale, près de leur tombeau, là où s'élève encore aujourd'hui l'église Saint-Donatien.

Plus à l'ouest, sur le coteau du Marchix, celui qui avait converti les deux premiers martyrs nantais, Similien, créa une petite communauté chrétienne autour d'un humble sanctuaire consacré à Saint Symphorien, jeune patricien d'Autun martyrisé vers 179. Ainsi, avant que Nantes devienne le siège d'un évêché situé dans la mouvance de Tours, le culte des saints honorés à Autun se répandit dans la région: Symphorien, Etienne, Nazaire, Léger.

D'abord phénomène essentiellement urbain, le christianisme se diffusa lentement dans les campagnes. Vers le 5^e siècle peut-être, un missionnaire partit du coteau de Saint-Similien à Nantes et, suivant la voie gallo-romaine, vint christianiser les populations installées sur le territoire actuel de Treillières.

La nouvelle communauté fut placée sous le patronage de Saint Symphorien. On lui consacra aussi une fontaine située à la Baclais qui devait jouer un rôle éminent dans les pratiques religieuses gauloises.

L'arrivée du christianisme dans les campagnes treilliéraises allait coïncider avec une longue période de troubles provoqués par les invasions franques et bretonnes.

LE HAUT MOYEN-AGE

Les Bretons

Dans les dernières années du 5^e siècle, Nantes passa sous domination franque. Puis, dès le début du 6^e siècle, le territoire nantais fut soumis aux raids dévastateurs des Bretons de Waroc, solidement installés dans le Vannetais. Si Nantes ne fut pas menacé, les campagnes des environs furent à plusieurs reprises pillées:

«Cette année [vers 579] les Bretons furent très malfaisants autour des villes de Rennes et de Nantes. Emmenant un butin immense, ils courent par les champs ; ils dépouillent les vignes de leurs fruits ; ils emmènent des captifs. Comme Félix, évêque de Nantes, leur avait envoyé une députation, ils promirent de réparer le mal mais ils voulurent en rien tenir leurs promesses.» (Grégoire de Tours, Histoire des Francs).

L'insécurité, l'abandon progressif des voies romaines, augmentèrent la détresse des populations rurales qui demandèrent protection à la principale autorité en place: l'évêque. Saint Félix, le plus prestigieux prélat nantais du 6^e siècle, étendit alors son influence spirituelle, et son domaine temporel, sur Treillières.

Mais le péril breton demeura. Inquiets de cette menace, les premiers Carolingiens établirent une zone militaire regroupant les comtés armoricains non conquis par les Bretons.

C'est la Marche de Bretagne dont le premier titulaire connu fut le fameux Rolland, mort à Roncevaux en 778.

En dépit de succès initiaux, cette Marche s'effondra au cours du 9^e siècle avec l'affaiblissement de la dynastie carolingienne et l'établissement d'une principauté bretonne. En 850, le Breton Nominoë s'empara de Nantes. La Bretagne était ainsi constituée, mais l'intégration du comté nantais sera difficile.

De 843 à 937 les Normands pillèrent la région. A la fin du 10^e siècle et au début du 11^e, la lutte entre les Comtes de Rennes et d'Anjou pour le contrôle du comté nantais entretint guerre, pillage, insécurité.

C'est seulement dans la seconde moitié du 11^e siècle que le comté nantais fut vraiment intégré à la Bretagne. L'histoire du duché et du comté se confondirent désormais au cours des siècles suivants; mais l'unité fut avant tout politique. Sur le plan culturel, religieux et économique, le comté nantais resta tiraillé entre plusieurs horizons.

Les défrichements

Avec la stabilité politique et le retour au calme, notre région allait connaître trois siècles d'expansion: 11^e, 12^e, 13^e siècles.

Les hommes, de plus en plus nombreux, furent amenés à élargir leurs terroirs, à organiser de nouvelles exploitations. Au peuplement très discontinu des époques gauloise, gallo-romaine, franque, succéda une occupation du sol plus dense.

Dans les clairières cultivées depuis l'époque gauloise la population augmenta. Le finage se parcellisa, parfois à l'extrême, pour donner ce paysage de gageries à fines lamelles dont nous reparlerons plus tard. L'esprit public a conservé la mémoire de ce partage des terres en baptisant quelques uns de ces espaces agricoles «*divisions*».

Mais bientôt il ne suffit plus de diviser les terres; il fallut en conquérir d'autres. Plutôt que de s'aventurer vers des lieux inconnus et hostiles, on choisit d'abord d'étendre les vieux terroirs carolingiens. La toponymie rappelle le travail des défricheurs : *la friche, les bauches, le bois brûlé, le brûlis, la gîte...* Quels furent les terroirs ainsi élargis? Avec beaucoup de risques d'erreurs nous avancerons: Garambaud, la Noë-Violain, la Baclais, la Ménardais, la Rinçais, Muzon... et sans doute quelques autres.

Un peu plus tard (12^e-13^e siècles) la poussée démographique contraignit quelques villageois (sous l'impulsion de leurs seigneurs ?) à tenter leurs chances individuellement. Des cabanes de pionniers apparurent dans les landes et forêts, à l'écart des villages. Les maisons puis les hameaux ainsi établis reçurent le nom du pionnier fondateur, allongé d'un suffixe en *ière* ou *érie* : Chédorgère, Gergaudière... Ces exploitations isolées furent soigneusement clôturées par leurs défricheurs ; la toponymie s'en souvient encore: *clos, clouis, closion, haies...*

L'expansion du peuplement fut intimement liée à l'installation de la féodalité. La création des bourgs, en particulier, alla souvent de pair avec la construction d'un château.

Si la paroisse de Treillières et ses limites territoriales peuvent remonter aux 5^e et 6^e siècles, l'origine du «*bourg de Treillières*» n'est peut-être pas antérieure aux 10^e ou 11^e siècles. La première mention de Treillières, «*Trelieram*», se trouve dans une charte de Louis le Gros datée de 1123.

On peut imaginer qu'un peu avant cette époque un seigneur construisit un premier donjon (sans doute derrière l'église actuelle), puis fonda à côté une église dédiée à Saint Symphorien, patron de la paroisse, dont l'ancien sanctuaire avait mal résisté aux raids

guerriers des années précédentes¹. Pour décider de son installation, outre le site géographique (lieu élevé protégé par le ruisseau de Pont-Guérin, le seigneur dut être sensible à la situation;

- . proximité de l'ancienne voie Nantes-Rennes qui passait alors plus près du bourg;
- . présence d'une communauté rurale installée dans un petit manse carolingien, la «*ville david*» (dont les terres s'étagaient sur le replat entre l'axe Nantes-Rennes à l'est, la Gréhandière à l'ouest, le Gesvres au sud), et qui pouvait lui apporter une aide économique en échange de sa protection.

Ce premier seigneur entreprit ensuite, en accord avec l'évêque de Nantes seigneur éminent de Treillières, ou plus probablement, en profitant de la faiblesse de celui-ci, de placer sous sa dépendance tous les terroirs cultivés.

Cela ne dut pas aller sans heurts. Si les paysans ne pouvaient refuser la mainmise féodale sur les anciens terroirs déjà placés dans la manse épiscopale depuis Saint Félix, ils voulurent profiter de leurs propres essarts, et tentèrent d'en faire des *alleux* (terres libres). C'est sans doute là l'origine du village de la Lœuf (*l'Alleu*).

En définitive, le seigneur réussit à réclamer des droits sur les terres nouvelles. Parfois même il organisa le défrichement à son profit afin de se procurer des terres propres, ou pour installer des parents et fidèles dans de petits fiefs dépendants du sien. Ainsi seraient apparus: les Fosses, la Houssais, Fayau, Champeaux, le Lin, le Verger, les Haies, Launay, la Louinière, considérés dans les documents féodaux comme terres nobles. L'évêque de Nantes, seigneur éminent de la paroisse au dessus du seigneur de Treillières, laissa faire et taxa à son tour les nouvelles terres, comme les anciennes, de rentes et corvées seigneuriales.

Tous les défrichements n'ont pas connu le succès. Certaines exploitations isolées, des pionniers des 12^e et 13^e siècles, n'ont pu résister au retournement de la conjoncture, au 14^e siècle: crise démographique, guerre de Cent Ans. Les essarts individuels furent les premiers à revenir à la friche, surtout quand ils étaient situés en terrain répulsif. A Treillières, les «*hébergements*», «*mazures*», «*métairies*», de la Roulais, le Pas de Pierre, Laillet, la Janiguinière, la Garambaudière, cités dans divers documents seigneuriaux établis au Moyen Age, disparurent alors.

A la moitié du Moyen Age, alors que bien des difficultés attendent encore la population de Treillières, le peuplement est en place. Fait de villages dispersés et de fermes isolées reliés par un lacs de chemins creux, il favorise le repli sur soi.

Ouvrages cités :

1. La voie romaine de Nantes à Blain, par Mr Bizeul, Annales de la Société Académique. 1845.

(1) D'origine germanique et non latine, le mot "bourg" désigna vers le 10e siècle un espace fortifié, un château par exemple. D'une façon générale, dans l'Ouest, les bourgs furent avant tout des villages neufs